

Le vieux prêtre

JE voyageais en Corse ; tout le jour, j'avais suivi, par une pluie battante, d'affreux sentiers de chèvres dans la montagne, et, fourbu, harassé, je ressentis un véritable soulagement en atteignant un petit village. Son nom, je ne m'en souviens même plus ; un grand diable à face de brigand, me le dit en me demandant l'aumône d'un air menaçant, et peu m'importait, d'ailleurs. J'allais à l'aventure, pour la joie de voir du pays, de respirer l'air libre. Mon sac sur l'épaule, mon revolver dans ma poche et un bâton ferré à la main, je suivais ma fantaisie, avide seulement d'indépendance.

Ma foi, depuis le matin, la contrée que je traversais, pour poétique et superbe qu'elle était, ne laissait pas que de m'impressionner désagréablement. Était-ce la faute au temps glacial et mouillé, à la plainte éperdue du vent dans les grands arbres qui frissonnaient jusqu'au racines, tout, autour de moi, dans le soir tombant, revêtait des aspects lugubres. Les rares indigènes que j'avais rencontrés avaient des mines sinistres. Deux fois, pour éloigner des individus qui, obstinément, se collaient à mes pas, cherchant à engager une conversation dans leur patois mi-italien, mi-français, j'avais cru nécessaire de sortir, comme par hasard, mon revolver, et tous deux, par enchantement, s'étaient arrêtés en marmottant de sourdes menaces. Non, vraiment, le pays n'était pas sûr, et plutôt que de loger dans la méchante auberge où je voyais attablés quelques hommes peu rassurants, je me décidai à poursuivre lorsque mon pied porta à faux dans une ornière de ce pays d'enfer. Je sentis que ma cheville enflait, et la douleur me contraignit à renoncer à aller plus loin. Je résolus de demander tout simplement asile au presbytère.

Ce presbytère était situé à l'extrémité du village et s'appuyait contre le flanc rocheux de la montagne ; au-dessus, la forêt s'enfuyait en une pente rapide : tout le paysage était sauvage et farouche.

J'attendis un moment, puis un judas s'ouvrit dans la porte, Je me sentis longuement dévisagé ; je finis par discerner dans l'ombre une vieille femme qui me posa quelques questions ; mes réponses la rassurèrent, car le judas se

referma, deux verrous furent tirés et le vantail tourna en grinçant.

La servante m'introduisit dans une modeste pièce qu'elle appela le salon, et le curé parut aussitôt. C'était un petit homme maigre et voûté, qu'on sentait vieilli avant l'âge, épuisé d'une vie de labeurs et de privations. Il me conduisit dans sa chambre, me donna de l'eau vinaigrée, des bandes de toile pour enserrer mon pied meurtri. Puis, comme il était tard déjà, le vieux prêtre fit mettre un couvert de plus, ouvrir une boîte de converses et nous dinâmes. A table, je m'informai des besoins de ses fidèles, afin de pouvoir laisser mon offrande. Il me dit qu'il avait trois paroisses à desservir, toutes trois en montagne, à deux lieues l'une de l'autre ; le pays était misérable, ses ouailles peu dévotes ; les consolations rares.

Je lui dis à mon tour l'impression de malaise ressentie devant les gens que j'avais croisés sur ma route.

— Bah ! me répondit-il, ils ne sont pas aussi méchants, qu'ils en ont l'air !... Ils sont si bruns, si barbus, qu'ils peuvent effrayer. Mais, au fond !... Oh ! évidemment, si un étranger cousu d'or passait, la nuit, sans défense !... Mais il ne faut pas tenter le diable, n'est-il pas vrai ? Ils sont si pauvres...

— Mais vous-même, Monsieur le Curé, lui dis-je, en souriant, vous sentez-vous tellement en sécurité parmi eux ?

Il sourit à son tour.

— Oui, à cause des verrous de sûreté. Oh ! ça ne sert pas à grand'chose, ces verrous-là ! C'est ma vieille domestique qui a voulu absolument que je les fasse installer l'année dernière à la suite d'une histoire. Moi, je trouvais que c'était une dépense inutile.

Je dressai l'oreille.

— Une histoire, dites-vous ? Aurait-on essayé ?...

— De me voler... Mais, cette fois, ce n'était pas un homme du pays. Non, c'était un individu venu d'on ne sait où, et qui s'était installé par la suite, en forêt, pour y faire du charbon.

Il se taisait. La domestique apportait un fromage de chèvre et demandait :

— Voulez-vous du café ?

— Oui, fit l'abbé, sortant de sa rêverie.

— C'est que je n'en ai plus.

Il rougit embarrassé. Je me hâtai de lui affirmer que je n'en prenais jamais.